

**Adjudant-chef Joseph ROUSSEL**  
parrain de la 194<sup>e</sup> promotion  
de l'École nationale des sous-officiers d'active



Chevalier de la légion d'honneur  
et médaillé de la valeur militaire avec palme à titre posthume,  
l'adjudant-chef Roussel était titulaire des décorations suivantes :

Médaille Militaire,  
Croix de Guerre 1939/1945,  
Croix de Guerre des T.O.E.,  
Croix du Combattant Médaille Coloniale.

**J**oseph Roussel est né le 22 décembre 1917 à Haillicourt dans le Pas de Calais, Dernier d'une famille de six enfants, il suit durant quelques mois son père au fond des mines du nord de la France. Délaissant l'activité de mineur, il décide de s'orienter vers la carrière militaire et s'engage le 5 juin 1936 au titre du 1<sup>er</sup> régiment de tirailleurs algériens. Embarqué à Marseille le 8 juin, il arrive à Alger le lendemain. En octobre 1937, ses classes terminées, il est nommé caporal et retourne en métropole en février 1938 où il est affecté au 43<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

En 1939 lorsqu'éclate la guerre contre l'Allemagne, il se trouve en première ligne. Au moment de l'offensive allemande de mai 1940, son régiment est engagé en Belgique avec l'élite du corps de manœuvre français. Dans ces conditions particulièrement difficiles, Joseph Roussel se distingue à maintes reprises par son courage et son dynamisme comme chef de groupe. En particulier dans la nuit du 23 au 24 mai 1940, il participe à l'interdiction de l'Escaut au niveau de Bruillé Saint Amand et, bien que débordé, il continue à résister et ne reçoit que tardivement l'ordre de repli général. Pour ramener son groupe, il se trouve alors contraint de traverser des marais sous un feu adverse nourri et malgré l'extrême fatigue, il continue à payer de sa personne en reprenant une place exposée dans le dispositif. Il sera cité au lendemain de la libération pour le sang froid exemplaire dont il fit preuve cette nuit là.

Mais déjà la défaite de la France est inéluctable et Joseph Roussel est fait prisonnier. Il reste cinq ans en captivité au stalag IV.

Libéré en mai 1945, il décide de poursuivre sa carrière dans le métier des armes. Il rejoint sa garnison à Arras où il est promu sergent le 21 octobre 1945, puis sergent-chef le 16 décembre 1946. Après 4 mois passés auprès de l'intendance des forces stationnées en Allemagne, il est muté au sein d'un groupement d'instruction. On lui remet ses galons d'adjudant en janvier 1949, puis, déclaré apte à servir pour les opérations extérieures, il embarque le 5 juillet 1950 à destination de l'Indochine. Il débarque à Saïgon fin juillet 1950.

En 1951, il sert au sein du 28\* bataillon de marche de tirailleurs sénégalais et participe, en tant qu'adjoint au chef de poste d'An Nong, aux rudes combats en Annam. Sous-officier de premier plan, il se distingue au cours de nombreux engagements. Ainsi le 20 avril 1951, à Phu Bai, il met audacieusement deux assaillants Viêt Minh hors de combat. Puis le 24 avril, alors qu'il opère avec un faible effectif, il est accroché par une compagnie ennemie ; bien qu'ayant de nombreux blessés, il réussit à contenir les assauts répétés de l'adversaire et à conserver ainsi ses positions jusqu'à l'arrivée des renforts.

Reconnu de tous comme un sous officier d'exception, il sera cité à l'ordre de la division pour sa brillante conduite au cours de ces opérations en Extrême-Orient.

Il rembarque finalement à destination de la métropole le 9 octobre 1952. Il est affecté au 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied et y est promu adjudant-chef en avril 1954.

Le 3 mai 1957 il part pour l'Algérie. Il arrive à Bône le 4 mai et est muté au 25<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins. Il fait preuve d'une incessante activité et du plus bel esprit d'initiative dans le commandement du poste d'Oum Teboul dans la région de La Galle. Il se distingue en outre par son sang-froid au cours des actions de reconnaissance de Sidi Trad les 5 et 6 septembre.

Le 20 octobre 1957, au poste de Toustain, il est attaqué par un adversaire nombreux et bien armé. Il réussit cependant à coordonner victorieusement l'action de ses chasseurs en galvanisant la résistance par son calme et son courage, faisant ainsi échec aux infiltrations rebelles. Malheureusement il tombe grièvement blessé et décède durant son évacuation sur l'hôpital militaire de Bône.

Modèle de bravoure, l'adjudant-chef Joseph Roussel était d'un tempérament ardent et généreux. Il n'a cessé de faire preuve de belles qualités militaires et sa carrière a toujours été citée en exemple. C'est à ce titre que la croix de la légion d'honneur et la croix de la valeur militaire avec palme sont venues rendre un dernier hommage à ce sous-officier exceptionnel mort au service de la France.